

# Une mode jeune et courte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-796584>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

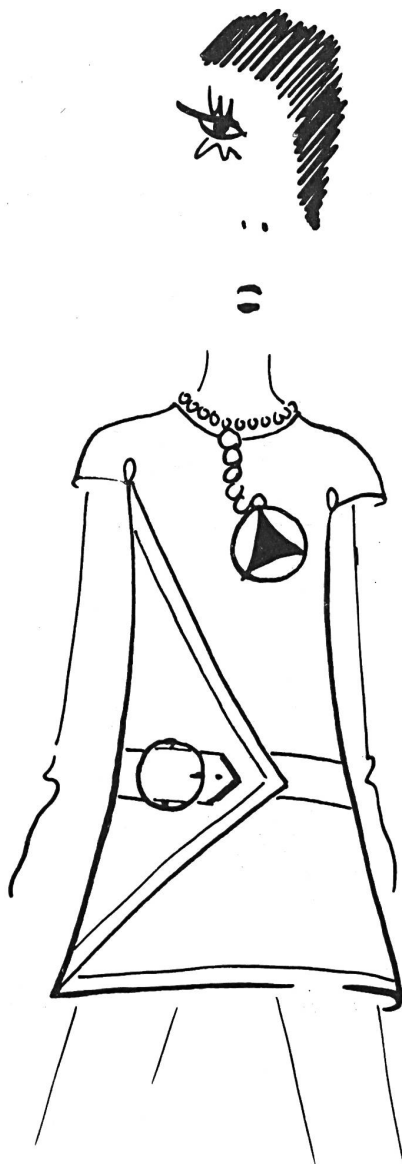
Une vingtaine de couturiers ont présenté durant une semaine leurs dernières créations à des journalistes et à des acheteurs. Rien de nouveau à ça, puisque l'idée de présentations remonte à 1860, à l'ancêtre des Worth. Et pourtant, que de changements sont intervenus depuis cette époque ! Les couturiers savent certes mieux que quiconque comprendre et interpréter leur temps. En cette ère de profondes et rapides mutations, où la femme abandonne en apparence sa féminité et l'homme sa virilité telles qu'elles étaient admises depuis des siècles, les collections traduisent fidèlement l'évolution de la société. Elles consacrent la primauté de la jeunesse. Robes, manteaux, chapeaux sont conçus et créés pour des adolescentes au corps de préférence filiforme, aux longues jambes et à la poitrine absente. Chez nombre d'entre elles, ce coup de rabot s'accompagne d'un érotisme à peine atténué.

Voilez vous les yeux, Madame de Ségur, née Rostopchine ; vos jeunes filles modèles sont devenues des bébés requins. Qu'en pensent les femmes d'âge moyen, clientes traditionnelles de la couture ? Tout permet d'affirmer qu'elles en pensent du bien. Pour s'en convaincre, il n'est que de feuilleter les revues contenant des photographies prises lors de manifestations mondaines et artistiques.

Autrefois, il existait une règle en couture, celle de la saturation. Dès qu'une mode se répandait dans la masse, le couturier s'empressait de lui donner

une direction différente, souvent diamétralement opposée. Cet usage a maintenant fait place à la recherche du sensationnel. Du sensationnel à l'outrance il n'y a qu'un pas. Evidemment, le talent des couturiers de Paris et la grande qualité de leur main-d'œuvre continuent d'enthousiasmer le monde entier. Mais qu'il soit permis à l'auteur de ces notes, qui n'ose pas préciser depuis combien d'années il s'intéresse à la mode, car on lui reprocherait de ne plus être de son temps, d'évoquer le passé avec une certaine nostalgie. On cherchait alors à rendre la femme encore plus femme en laissant seulement deviner son corps ; les décolletés provoquants et les hublots transparents n'existaient pas.

Mais revenons au temps présent pour passer en revue les nouveautés de la saison. Tout est changé, excepté la permanence des mini-jupes, de plus en plus mini, mais dont la prolifération est contrebalancée par celle des pantalons, de préférence évasés du bas, comme ceux de la marine. Tout, car il y a une diversité incroyable ; il y a de tailles hautes et des tailles basses, des jaquettes ultracourtes et des vestes longues, des boléros et des sahariennes ; il y a des robes qui sont comme des tabliers de jardiniers, d'autres qui combinent la cape et la culotte ; il y a des jupettes évasées, en godets, en entonnoirs, en corolles... Il sied de relever qu'on emploie de moins en moins de tissu, d'une part en raison de la diminution des longueurs, de l'autre par la pratique



# **une mode jeune et courte**

TED LAPIDUS

Organza de soie double brodé, avec applications de guipure, de FORSTER WILLI & CIE, SAINT-GALL

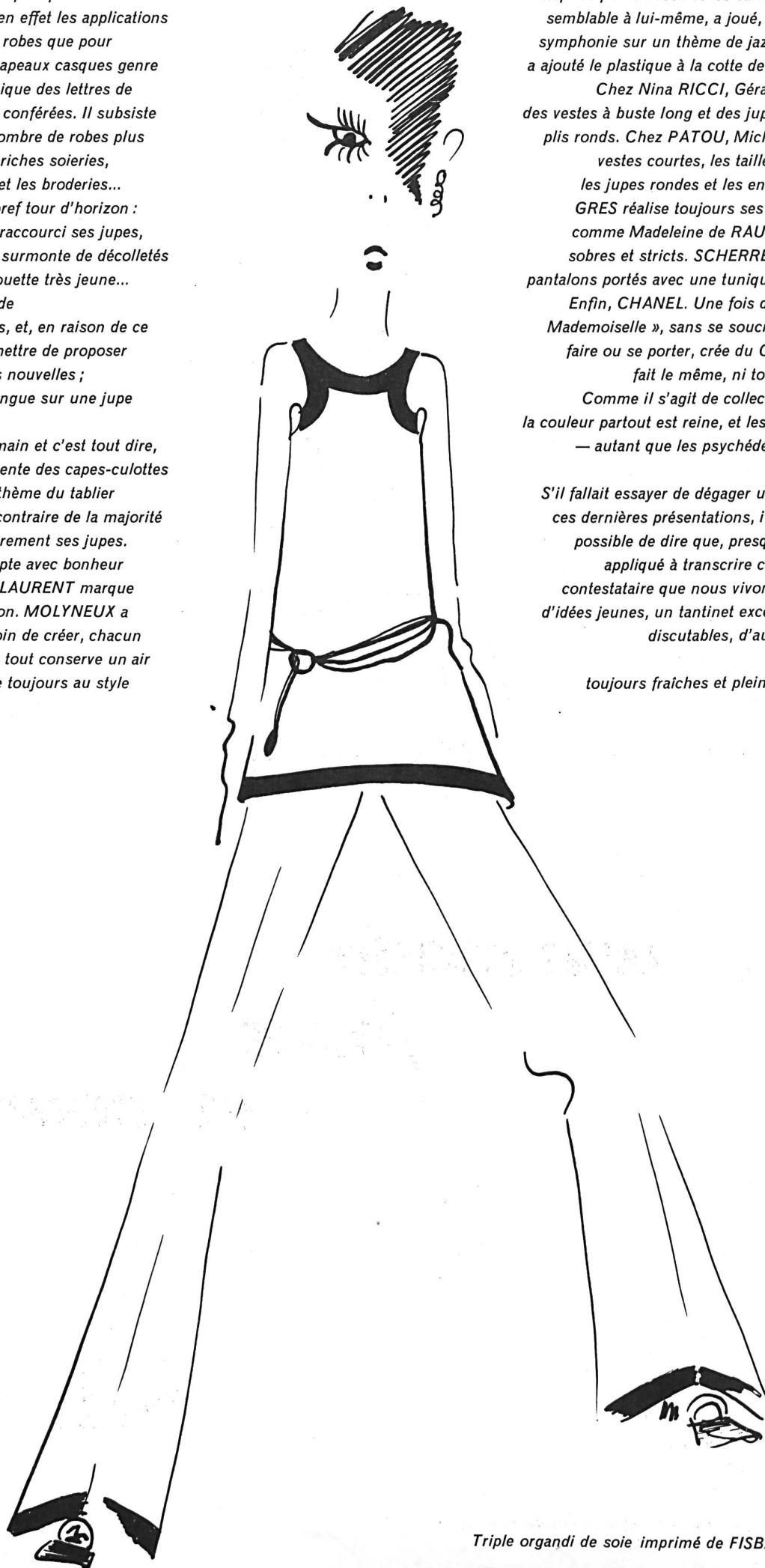
des transparences ; enfin par l'utilisation du plastique et du métal. Chez presque tous les couturiers on voit apparaître en effet les applications de vinyle, aussi bien pour les robes que pour les manteaux que pour les chapeaux casques genre cosmonaute. Il fallait au plastique des lettres de noblesse ; la couture les lui a conférées. Il subsiste toutefois encore un certain nombre de robes plus classiques, qui emploient les riches soieries, les dentelles et les guipures, et les broderies...

Procédons maintenant à un bref tour d'horizon : Chez DIOR, Marc BOHAN a raccourci ses jupes, qu'il arrête à mi-cuisse et les surmonte de décolletés en V. Le tout donne une silhouette très jeune...

Pierre CARDIN montre plus de deux cents cinquante modèles, et, en raison de ce nombre si élevé, peut se permettre de proposer vingt ou trente lignes et idées nouvelles ; la dominante étant la veste longue sur une jupe courte et plissée.

Pierre BALMAIN, fait du Balmain et c'est tout dire, et joliment. C'est lui qui présente des capes-culottes Guy LAROCHE brode sur le thème du tablier de jardinier, GIVENCHY, au contraire de la majorité de ses confrères, allonge légèrement ses jupes.

Chez LANVIN, CRAHAY adopte avec bonheur le style écolier ; Yves SAINT-LAURENT marque sa prédilection pour le pantalon. MOLYNEUX a confié à trois modélistes le soin de créer, chacun un tiers de collection, mais le tout conserve un air de famille. CARVEN s'attache toujours au style



starlette. Louis FERAUD présente une collection inspirée par le Brésil et les cariocas. COURRÈGES semblable à lui-même, a joué, une fois de plus sa symphonie sur un thème de jazz. Paco RABANNE a ajouté le plastique à la cote de mailles métallique.

Chez Nina RICCI, Gérard PIPART montre des vestes à buste long et des jupes courtes à larges plis ronds. Chez PATOU, Michel GOMA aime les vestes courtes, les tailleurs genre spencer, les jupes rondes et les ensembles-pantalons. GRES réalise toujours ses inimitables drapés, comme Madeleine de RAUCH, ses ensembles sobres et stricts. SCHERRER montre de longs pantalons portés avec une tunique ou un chemisier. Enfin, CHANEL. Une fois de plus, la « Grande Mademoiselle », sans se soucier de ce qui doit se faire ou se porter, crée du CHANEL « ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre ».

Comme il s'agit de collections de printemps, la couleur partout est reine, et les gracieux imprimés — autant que les psychédélics, sont fidèles au rendez-vous.

S'il fallait essayer de dégager une idée générale de ces dernières présentations, il serait, semble-t-il, possible de dire que, presque partout on s'est appliqué à transcrire cette vie nerveuse et contestataire que nous vivons. D'où la quantité d'idées jeunes, un tantinet excentriques, certaines discutables, d'autres remarquables, mais, en tout cas, toujours fraîches et pleines de vie. GALA